

CALENDRIER
de N. D de Grace.

HULL.

VOL 1 — No 4. — Juin, 1899.

Fetes de chaque jour du mois

d'après le calendrier du diocèse et le
Martyrologe romain.



MOIS du SACRÉ-CŒUR! Mois tout consacré dans la pensée de l'Eglise, à honorer l'amour dont le CŒUR DE JÉSUS palpite pour nous.

Ce mois s'ouvre par la **Fête-Dieu**.

Jeudi 1^{er} **La Fête Dieu!** Je préfère ce nom à celui, pourtant si beau, de **Corpus Christi** qu'emploie l'Eglise dans sa liturgie.

Tous les jours viennent de Dieu, et Il s'est réservé spécialement le dimanche. Mais entre tous les jours, il en est un qui est plus excellemment le jour de Dieu, qui s'appelle le jour de

Dieu : c'est le jour de la Fête-Dieu. C'est véritablement le jour que le Seigneur s'est fait pour Lui, pour sa gloire, et pour manifester son amour.

La Fête-Dieu que l'Eglise appelle la fête du Corps de Jésus-Christ (Corpus Christi), est le seul jour qui soit consacré à honorer uniquement sa personne adorable, sa présence vivante parmi nous. Elle le célèbre pour cela d'une manière particulière. Ce n'est pas un souvenir ou un mystère passé que nous honorons, mais Jésus-Christ glorieux et vivant. Aussi, dans les pays où **Dieu est libre**, voyez comme tout le monde proclame sa présence, comme on chante sa gloire dans le triomphe d'une longue procession, comme on se prosterne devant Lui

Ici la solennité de cette fête est remise au dimanche suivant et il n'y a plus d'obligation d'assister à la messe ni de s'abstenir des œuvres serviles. Les fidèles Amis de Jésus-Hostie ne manquent pourtant pas de venir participer à son sacrifice le matin et l'adorer sur son trône le soir.

C'est le jour de la Première-Communion de nos chers enfants. C'est vraiment pour eux la Fête-Dieu, la Fête de l'union à Dieu, le plus beau jour de leur vie, puisque jamais ils n'ont éprouvé, comme aussi ils n'éprouveront jamais de plus douces émotions au contact brûlant de leur jeunes et tendres cœurs avec le Cœur de Jésus.

Enfant chéri du ciel, dont l'ame vierge encore,
Plus blanche que le lis, plus pure que l'aurore
Va bientôt devenir le palais du Très-Haut,
Elève ton regard, vois l'ange te sourire ;
Vois, le ciel tout entier te contemple et t'admire !
Peux-tu rêver un jour plus beau?.....

— Ce soir et tous les soirs de l'Octave, il y a exposition et bénédiction du T. - S. Sacrement.

Marguerite est un peu **paresseuse**. Elle aime son lit, et se lever tard fait partie de son programme.

Aujourd'hui cependant, elle s'est levée à six heures pour assister à la sainte Messe.

C'est parce qu'elle veut **faire plaisir au bon Dieu**,

SS. Juvence, Pamphile, Fortunat.

Vendredi 2. S. Marcellin, Ste Blandine.

Samedi 3. SS. Laurentin, Lucillien, Ste Paule, Ste Clothilde, Ste Olive.

Dimanche 4. Solennité de la Fête-Dieu. Procession de T. S. Sacrement. Toutes les congrégations, toutes les sociétés religieuses et civiles rivalisent de zèle et de foi pour faire à Jésus-Hostie un triomphe digne de son amour. Avec quelle joie ne devons-nous pas contempler cette brillante et immense nuée de gloire que l'Eglise fait monter vers Dieu, à cette heure solennelle ! Voyez ces glorieuses processions qui, avec leurs bannières étincelantes au soleil, se déroulent à travers les rues jonchées de fleurs et parfumées d'encens ! Prêtez l'oreille à ces chants qui montent de la terre au ciel.

La foi, l'espérance, l'amour, la joie triomphent en ce grand jour. C'est une ivresse semblable à celle qui transporte l'âme à son entrée dans le ciel ; ou bien on dirait que la terre elle-même passe dans le ciel, si pure et si céleste est la joie dont l'inonde le Saint-Sacrement.

S. François, Ste Saturnine.

Lundi 5. S. Boniface.

Mardi 6. SS. Norbert, Stes Candide et Pauline.

Mercredi 7. SS. Paul évêque, Robert.

Jeudi 8. Octave de la Fête-Dieu. SS. Maximin, Guillaume, Médard.

Vendredi 9. Fête du Sacré-Cœur. C'est la réalisation du désir exprimé par Notre-Seigneur à la B. Marguerite Marie : " Je te demande que le premier vendredi après l'Octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en communiant ce jour-là, et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, pour réparer les indignités

Berthe est un peu **vaniteuse**. Elle a résolu aujourd'hui d'éblouir toutes ses compagnes, en se parant d'un collier d'or qu'elle a reçu comme étrennes.

Eh bien, non : ce collier dormira encore dans son érin, parce que ce petit sacrifice **fera plaisir au bon Dieu...**

qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Je te promets aussi que mon Cœur se dilatera pour répandre les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui procureront qu'il lui soit rendu."

Jour d'exposition du T. S. sacrement, en union avec l'Archiconfrérie de Montmartre. Que tous les cœurs dévoués au Sacré-Cœur répondent à son invitation.

SS. Prime, Félicien, Ste Pélagie.

Samedi 10. Ste Marguerite reine d'Ecosse.

Dimanche 11. S. Barnabé, apôtre et compagnon de S. Paul.

Solennité de N.-D. de Grace, fête patronale de l'église de Hull.

Lundi 12. SS. Jean, Léon III, pape

Mardi 13. S. Antoine de Padoue, de l'ordre des Frères Mineurs, illustre par sa vie sainte, ses miracles, et ses prédications. L'œuvre du pain établie sous son patronage opère encore des prodiges pour la gloire de Dieu et pour le soulagement des pauvres. Pour nous faire du bien et nous aider à en faire. Saint Antoine ne nous demande qu'une chose : lui promettre du pain pour les pauvres. S'il se fait attendre, demandez encore, vivez plus sainement et ne cessez pas d'espérer : la grâce demandée viendra en son temps. N'oubliez pas le pain promis.

Mercredi 14. SS. Basile, Marcien, Anastase.

Jeudi 15. SS. Gui, Modeste, Stes Germaine, Bénilde.

Vendredi 16. SS. Jean-François Régis, Auré, Aurélien, Stes Justine, Lutgarde.

Samedi 17. SS. Montan, Manuel.

Dimanche 18. Solennité du Sacré-Cœur. (1) SS. Marc, Marcellin, Stes Marine, Elisabeth.

(1) Remise à cause de la fête patronale.

Marie n'est pas toujours aimable. Elle a des réparties piquantes qui blessent ses meilleures amies.

Mais son confesseur lui a dit qu'il lui refuserait la communion, si elle ne voulait pas se corriger de ce vilain défaut, et pour mériter l'honneur de s'asseoir à la Table sainte, elle est si gracieuse que l'on sent qu'elle cherche à faire plaisir au bon Dieu.

- Lundi 19.** Ste Julienne, S. Romuald.
Mardi 20. S. Silvère pape, Ste Florence.
Mercredi 21. S. Louis de Gonzague, très-illustre par son mépris pour les grandeurs du siècle et par l'innocence de sa vie, patron de la jeunesse. SS. Alban, martyr, Eusèbe, Tércence, Leufroi, Ste Démétrie.
Jedi 22. SS. Paulin, Nicéas
Vendredi 23. SS. Jean, Félix, Zénon, Stes Agrippine, Ediltrude.
Samedi 24. La Naissance de S. Jean-Baptiste.
Dimanche 25. Solennité de S. Jean-Baptiste. (voir sa politique plus bas)

Visite Pastorale et Confirmation.

L'église de Hull recevra donc en ce jour, une double visite : celle de Mgr l'Archevêque et celle du Saint-Esprit. Ces deux personnes sont-elles bien différentes? Quant à la nature, il y a la différence et la distance de l'homme à Dieu ; quant à la mission, il n'y a guère de différence, puisque tous les deux sont envoyés par Jésus-Christ.

“ Je vous enverrai le Saint-Esprit, a dit Notre-Seigneur aux apôtres ; afin qu'Il vous enseigne toutes choses, ” et le Saint Esprit est venu. “ Allez, a-t-il ajouté, enseignez toutes les nations, leur apprenant tout ce que je vous ai commandé ” et les apôtres sont venus, ils continuent de venir dans la personne des évêques, enseignant, sous l'action du Saint-Esprit la doctrine de Jésus-Christ.

La visite de l'évêque c'est donc la visite du Saint-Esprit ; la parole de l'évêque, c'est donc la parole de Jésus-Christ. C'est avec ces sentiments animés de la foi la plus pure, que les paroissiens de Hull recevront et écouteront leur bien-aimé Archevêque.

Louise est un peu **égoïste**. Il lui en coûte de s'occuper des autres, surtout des pauvres, des petits et des abandonnés.

Mais elle veut **faire plaisir au bon Dieu**. et alors, on la trouve au chevet des pauvres malades, dans la mansarde des indigents, dans les chapelles où se réunissent les catéchistes volontaires, dans les ouvroirs où l'on travaille pour les pauvres.

Heureux nos chers enfants qui recevront l'imposition de ses mains sacrées et l'onction du saint Chrême! Dieu lui-même, par son représentant immédiat, va *confirmer* ce qu'Il a commencé au Baptême et les fortifier dans la foi, l'espérance et la charité.

O Saint-Esprit! faites de tous ces enfants, des soldats de Jésus-Christ, des braves toujours prêts à combattre sous ses étendards, toujours victorieux.

SS. Prosper, Adelbert, Stes Hébronie, Lucie.

Lundi 26. SS. Jean, David, Ste Persévérande.

Mardi 27. SS. Jean, Ladislas roi de Hongrie.

Mercredi 28. SS. Léon II, Paul, papes, Stes Rhaïde, Potamienne, Marcelle.

Jeudi 29. La fête des apôtres S. Pierre et S. Paul qui souffrirent, à Rome, la même année (66) et le même jour, sous l'empereur Néron. S. Pierre fut crucifié dans la ville, la tête en bas, et enterré au Vatican, où il est l'objet de la vénération de toute la terre. St Paul eut la tête tranchée, et fut inhumé sur le chemin d'Ostie, où il reçoit un pareil honneur.

Ste Marie, Béate.

Vendredi 30. Commémoration de S. Paul, apôtre.

S. Martial, Stes Lucine, Emilienne.



L'Université d'Ottawa.

(suite, voir No de Mai.)

L e but que se propose l'Université d'Ottawa est de former des chrétiens et des hommes. Pour atteindre ce double but, elle s'adresse à la fois au cœur, à l'intelligence et aux facultés physiques des jeunes gens qui en suivent les cours.

Pourquoi Geneviève renonce-t-elle à cette partie de plaisir arrêtée depuis si longtemps ?

C'est parce qu'elle a entendu le cri de sa conscience alarmée, et qu'elle veut avant tout **faire plaisir au bon Dieu**....

Le simple énoncé des moyens qu'elle emploie en dira plus que de longs discours.

A. Pour former le cœur,

Chaque jour :

- 1^o La Sainte Messe,
- 2^o Une causerie d'un quart d'heure, par le R. P. Recteur, sur des sujets religieux ou moraux, ou bien les pieux exercices en l'honneur du Sacré Cœur, de la Sainte Vierge et de St Joseph, pendant les mois de Juin, Mai, Octobre et Mars.
- 3^o La récitation du Chapelet en commun

Chaque semaine :

- 1^o Un sermon spécialement adapté aux besoins des élèves à la grand'Messe du Dimanche.
- 2^o Des cours suivis d'Instruction Religieuse, plus ou moins relevés, selon le degré de développement des élèves.
- 3^o Réunion de la Congrégation de la Ste Vierge pour les élèves plus avancés, et pour les plus jeunes, réunion de la Congrégation des Sts Anges.

Chaque mois :

La réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Chaque année :

Une retraite de trois jours.

Ajoutez à cela ; 1^o Les mille occasions qu'ont les professeurs dans leurs classes, d'inculquer à leurs élèves les principes de la vie et de la doctrine chrétienne ; 2^o les bons exemples qu'ils ne peuvent manquer de leur donner ; 3^o les avis particuliers, provoqués quotidiennement par l'exubérante activité et l'inexpérience de la jeunesse ; 4^o une discipline sage et modérée qui s'écarte, autant que faire se peut, d'une étroite sévérité et d'une lâche faiblesse.

Méditez, méditez ces lignes, ô vous qui avez un peu de foi dans l'âme, et dans le cœur un peu d'amour de Dieu.

Et dans les jours douloureux que nous traversons, où il y en a tant qui travaillent à lui faire de la peine, faites quelque chose pour lui plaire, et aimez-vous aussi :

Cela ferait plaisir au bon Dieu.

Cette partie de l'éducation de l'élève, la plus importante, est d'une manière spéciale sous la direction immédiate du Rév. P. Recteur et de sept Religieux Oblats chargés de la discipline de la maison et de la conduite des élèves.

(à suivre.)



LETTRE DU R. P. ALEXIS.

(suite)

Retraite des jeunes gens.

Nous avouons humblement qu'en terminant la retraite des dames une vague inquiétude s'empara de nous et que nous craignîmes un peu d'avoir vu la fin de nos consolations spirituelles. Les jeunes gens tinrent à cœur de nous prouver combien nos craintes étaient chimériques. Sans doute on ne saurait leur demander le suave recueillement de leurs sœurs ou de leurs mères, sans doute ils entrent dans l'église comme une trombe et en sortent comme un torrent, mais ils ont montré tant d'exactitude et de bonne volonté que nous serions ingrats de ne pas leur témoigner publiquement ici notre satisfaction.

Un auditoire d'un millier de jeunes gens pleins de vie exubérante a besoin qu'on le secoue. Aussi n'a-t-on point épargné les forts sujets : mort, jugement, enfer, impureté, blasphème, intempérance ; le tout relevé par le gros sel des histoires, et adouci finalement par un sermon sur l'Eucharistie.

L'instruction d'un quart d'heure le matin, à 6 h, qui fut bien suivie, roula sur des sujets pratiques : vanité des choses humaines, purgatoire, injustices, jeûnes et abstinences, observation du dimanche.

Vous ne détruisez pas Dieu.

Un terroriste de 93 disait un jour à un paysan : Nous allons abattre vos églises et vos clochers, tout ce qui rappelle la vieille superstition. — Citoyen, répondit le brave homme, abattez aussi les étoiles ; autrement vous n'avancerez guère à détruire le bon Dieu.

Un très grand nombre de retraitants vinrent dans la journée faire le chemin de la croix ou adorer le Très-Saint-Sacrement, bref pendant toute la semaine rien ne laissa à désirer, si ce n'est, peut-être, la cérémonie de clôture, laquelle, sans doute à cause du mauvais temps, fut moins brillante que les autres exercices. Plaise à Dieu que les bonnes résolutions n'en aient point souffert

Retraite des hommes.

Le tour des hommes, (the last but not the least,) arriva enfin pendant la semaine de la Passion. De même que les jeunes gens s'étaient montrés les émules des jeunes filles, ainsi les hommes voulurent rivaliser avec les femmes de zèle et d'assiduité. Mais, chose étonnante et qui marque bien la timidité du sexe fort, une foule d'auditeurs demeura debout massée au fond de l'Église, tandis que, sur le devant, quelques places restèrent vacantes.

La retraite des hommes suivant une marche parallèle à celle des femmes fournit par ses instructions spéciales ample matière aux réflexions.

Après les instructions habituelles sur la mort, le jugement et l'enfer exposés sous forme de démonstration, on étudia successivement les devoirs du chrétien envers Dieu : prière, jeûnes et abstinences, observation du dimanche et blasphème ; du mari envers son épouse : égalité d'humeur, fidélité conjugale, sobriété, amour du foyer ; du père envers ses enfants : prévoyance pour les affaires temporelles, vigilance pour les affaires spirituelles, éducation ; enfin les devoirs du citoyen : passé, présent et avenir du Canada, les craintes que nous inspire l'affaiblissement de la foi, la nécessité de s'attacher aux vieilles traditions.

Les instructions du matin, à 5 $\frac{1}{4}$ h. traitèrent comme d'habitude de choses pratiques : confessions, injustices etc.

Dans l'après-midi des trois premiers jours de la semaine, une petite retraite fut donnée aux travailleurs de nuit qui s'assemblèrent dans le soubassement au nombre d'une centaine.

L'ignorance est un état d'enfance perpétuelle ; elle suppose l'oisiveté qui engendre tous les vices. L'homme instruit peut bien n'être pas heureux ; mais il a de plus que l'ignorant de savoir ce qu'il doit faire pour sortir du malheur.

La clôture solennelle des exercices des hommes eut lieu le dimanche des Rameaux.

Les catholiques de langue anglaise, quoique peu nombreux à Hull, ne pouvaient cependant point être oubliés. Ils eurent aussi leur retraite qui fut prêchée, pendant les trois premiers jours de la Semaine Sainte, par le R. P. Howe, de l'Université, avec tant de succès que près de trois cents personnes y prirent part.

Tel fut le carême de l'an de grâce 1899. Plaise à Dieu qu'il ait été fécond en fruits de vie et que le bien qu'il a produit soit durable. Pour moi j'en conserverai longtemps un doux souvenir.



Une discussion entre

Bonsens et Girouette.

(suite.)

BONSENS. — Voyons, mon Girouette, continue, dis-moi encore quelque chose de ton petit livre.

GIROUETTE. — Oui, tenez, j'y suis.

M. Vasivoir parle de l'existence de Dieu, à présent.

BONSENS. — Oh !

GIR. — Il demande là à Simplicite s'il croit en Dieu, et puis, ce que c'est que Dieu — Dame... j'sais pas, moi, que l'autre répond, j'ai oublié mon catéchisme, mais du moment qu'Monsieur l'Curé dit qu'y en a un, c'est qu'y en a un.

BONS. — Il n'est guère avancé tout de même, le pauvre gar-

Un homme qui sait compter.

Un roi demandait à un berger de ses domaines :

— Mon ami, combien gagnes-tu en gardant ton troupeau ?

Celui-ci lui répondit naïvement :

— Sire, je gagne autant que vous.

— Comment peux-tu gagner autant que moi ?

— Oui, Sire. Je gagne le ciel ou l'enfer, et votre Majesté ne peut gagner davantage.

çon. Va, notre Bibi, malgré ses onze ans, te répondrait mieux que le grand benêt de Simplicé à Vasivoir.

Je l'ai entrepris l'autre jour, comme il rentrait du catéchisme.

— Voyons, Bibi, lui ai-je dit, y a-t-il un Dieu ?

— Oui grand-papa qu'il me répond, il y a un Dieu qui a fait le ciel et la terre.

— Tu crois ça, toi ? — Oui, je le crois.

— C'est seulement parce que M. le curé te l'a dit — Oh que non ! me dit-il, je le crois bien sans cela, parce que je comprends qu'il y a un Dieu et qu'il ne peut pas ne pas y en avoir. S'il n'y avait pas de Dieu, qui est-ce qui aurait fait le ciel et la terre ? Est-ce vous ?

— Non, lui dis-je, mais... ils se seraient faits tout seuls. — Ah bien oui ! tout seuls ! qu'il me réplique. Une pauvre cabane à lapins ne peut pas seulement se bâtir toute seule : il y faut un ouvrier. Et vous voulez que le ciel et la terre se soient bâtis tout seuls !

Regardez donc un peu le ciel par une belle nuit. En voilà une rude machine ! Y en a-t-il de la complication là dedans ! et que tout ça ne s'embrouille point, encore ! c'est un fameux horloger, allez, que celui qui a arrangé tout ça !

— C'est vrai, mon ami, lui dis-je. Mais pourtant tu n'as jamais vu Dieu ? — Comment le verrais-je, qu'il me réponde, puisque Dieu est un esprit ? Est-ce que j'ai seulement jamais vu votre esprit à vous ! — Non. — Pourtant, vous ne seriez pas content, grand-papa, si je vous disais que vous n'avez pas d'esprit. — Certainement je te flanquerais une claque. — Non, là, qu'il re-

Pardon des injures.

Si quelqu'un nous blesse et nous nuit,
 Quelque grande que soit l'offense,
 Laissons l'espace d'une nuit
 Entre l'injure et la vengeance ;
 L'aurore à nos yeux rend moins noir
 Le mal qu'on nous fait la veille ;
 Et tel qui s'est vengé le soir.
 En est fâché quand il s'éveille.

prend, je ne vois pas votre esprit ; je ne vois pas seulement mon propre esprit que je sens qui pense en moi. Comment donc vrais je Dieu, qui est bien le plus fin et le plus subtil de tous les esprits ?

GIR. — Il n'est pas bête, votre Bibi.

BONS. — Il faut dire aussi qu'il est rare pour son âge...

Mais, pour en revenir à maître Vasivoir, je voudrais savoir un peu comment il s'y prend, lui, pour dégourdir l'esprit de son Simplex, et lui apprendre à raisonner comme il faut.

GIR. — Oui, tenez, cela me rappelle qu'à la suite de ce que je vous ai dit, il lui entame là comme un raisonnement à propos de l'existence de Dieu.

Seulement l'autre a l'air de n'y rien comprendre, et il fait là à M. Vasivoir des réponses... que c'est drôle, quoi ! et qu'il a l'air d'un vrai imbécile, ce pauvre Simplex.

BONS — Tu m'étonnes... Décidément ton M. Vasivoir n'est pas adroit.

GIR. — Ah ! pourquoi donc ?

BONS. — Eh ! sans doute.

Il veut jeter du ridicule sur les gens religieux, et il ne s'aperçoit pas qu'il en jette premièrement sur les gens de sa place.

Naturellement, tout le monde supposera que Simplex est le portrait des braves gens que M. Vasivoir a autour de lui : c'est pourquoi il n'aurait pas dû nous le faire si bête. On ne doit pas délivrer ainsi à ses amis un certificat de bêtise devant le public. C'est bien maladroit, ça, et je parierais cent sous que les habitants de S**** ont plus d'esprit et plus de bon sens que Vasivoir ne leur en suppose.

GIR. — Il me semblait bien aussi qu'ils ne devaient pas être, ces gens, aussi bêtes que Simplex.

BONS. — Tu ne m'as toujours pas dit, avec tout cela, comment ton maître Vasivoir arrange sa leçon à Simplex sur l'existence de Dieu.

(à suivre.)

LA POLITIQUE DE S. JEAN BAPTISTE.

Avant de baptiser Notre-Seigneur Jésus-Christ, Jean baptisait la population de Jérusalem et de tous les pays de Judée, qui accourait en foule à lui.

L'évangile prend soin de nous faire une classification très marquée de cette multitude.

Le premier groupe c'est la *foule*, la *masse du peuple*. Le précepte que S. Jean donne à tous est le grand précepte de l'assistance mutuelle, de l'aumône, des œuvres de miséricorde, cet immortel et imprescriptible précepte, dont le Christ a décrété qu'il formera, pour chacun, le terrible interrogatoire du jugement dernier. — " Si quelqu'un a deux habits " — dit le Précurseur — " qu'il en donne un à celui qui n'en a pas ; et que celui " qui possède des vivres, en agisse de même. ' C'est la grande loi sociale du partage par la charité chrétienne, et cette loi est le vrai remède à ces deux maux de l'Etat social plus menaçants aujourd'hui que jamais : le *paupérisme* et le *socialisme*.

De nos jours où, dans le monde entier, la grosse question du *capital* et du *salaire*, de l'*enrichissement* des uns et du *travail* des autres, a pris les plus menaçantes proportions, sous la dénomination générique de *Question ouvrière*, il faut rappeler à tous, que seule les impérissables enseignements de l'Évangile sont capables de résoudre les problèmes sociaux les plus ardues.

Le second groupe qui se présentait au baptême du Jourdain, est celui des *Publicains*. Il faut entendre par ce mot tous les employés publics, tous les agents, tous les fonctionnaires de l'autorité civile. Saint Jean leur donne un précepte éminemment concis et précis, mais dont l'observance n'en est que plus importante pour

J'adore. — Le T. R. P. d'Alzon quand il n'était encore âgé que d'une douzaine d'années, fut surpris un jour, près de la chapelle du château qu'il habitait avec ses parents : il se hissait sur la pointe des pieds contre la porte et regardait, par le trou de la serrure, la lampe qui brûle devant le Saint Sacrement.

— Que fais-tu là ? lui dit-on.

Il répondit : J'adore !

eux, s'ils veulent que Dieu bénisse leurs fonctions, leurs dignités et leurs charges et que la société en profite

A leur demande : " Que devons-nous faire ? " demande qu'ils adressent en donnant au Saint le titre de *Maître*. — Saint Jean leur répond : " Ne faites rien de plus que les choses pour lesquelles vous êtes " constitués " en fonctions, en charges et en dignités. "

Est-ce assez clair ? et peut-on assez admirer la profonde sagesse politique de cette courte réponse ? Elle atteint directement la grande plaie administrative des *empiètements*. Cette plaie a deux faces. En premier lieu, l'empiètement d'une fonction sur une autre dans l'organisme intérieur du gouvernement. C'est ainsi par exemple qu'un magistrat doit rendre la justice, sans s'occuper, en formulant ses arrêts, de la situation politique, ou autre, de ceux qui comparaisent à sa barre. En second lieu, il y a l'empiètement mille fois plus grave, plus coupable du *Temporel sur le Spirituel*. — " Ne faites rien de plus que ce qui constitue votre part spéciale " d'autorité. " — Cette brève mais très vaste injonction ne contient-elle pas la condamnation formelle et précise de toutes les théories modernes, sur l'immixtion de l'Etat dans le domaine de l'Eglise.

En nous signalant les limites d'autorité civile dans lesquelles les Publicains doivent strictement circonscrire leurs actes politiques, S. Jean proclame l'imprescriptible droit de la *Liberté de l'Eglise*.

Le troisième groupe des baptisés de saint Jean, ce sont les

Pourquoi il n'y a qu'un seul Dieu ? — Un ecclésiastique passait dans la rue ; une petite fille lui demanda une image : " Bien volontiers, mon enfant, lui répondit l'ecclésiastique, mais il faut la gagner ; voyons si vous savez bien votre catéchisme. Combien y a-t-il de dieux ? " — " Mais, monsieur, il n'y a qu'un seul Dieu ! " — " En êtes-vous bien sûre, mon enfant ? " — Certainement, monsieur le Curé. Le bon Dieu est partout ; s'il y en avait plus d'un, où mettrait-on le second ? " La petite avait bien mérité son image.

soldats. S. Jean trace leur devoir en trois mots : Ni concussion, ni calomnie, être content de sa solde. ”

Nous ne devons pas faire une appropriation exclusive de ces paroles aux seuls militaires. Il nous semble au contraire de la plus haute utilité sociale pour tous les catholiques d'adapter à leurs devoirs civils les trois points de cette belle loi disciplinaire. Le saint homme Job n'a-t-il pas donné cette définition de la vie : “ C'est une milice. ”

Ne pas commettre de concussion. — C'est-à-dire : apporter une sévère, une inviolable honnêteté dans la gestion des deniers publics ; avoir horreur de toute corruption, soit d'argent, soit de favoritisme, de tout passe-droit qui touche, de près ou de loin, aux sphères actives du pouvoir civil.

Ne pas pécher par calomnie. — C'est-à-dire : respecter en tout, entre citoyens, l'honorabilité privée de chacun, la dignité sociale du grade, de la fonction, du ministère, le mérite des services rendus ; éviter, en paroles, en écrits ou en actes, les personnalités malignes, blessantes et mal intentionnées.

Se contenter de sa solde. — Grande science et difficile secret en vérité ! Savoir se contenter de la part que Dieu nous donne dans les biens de ce monde ; savoir attendre les récompenses éternelles.

Répudier, par conséquent, toutes les ambitions envieuses de déplacement malhonnête hors de la condition où l'on est né et de déclasserment désordonné du poste social que l'on occupe.

Être content de sa solde ; c'est-à-dire, aimer sa vocation, sa

Comment un petit enfant voulut faire rire le bon Dieu.

Bébé a trois ans et demi. Il questionne son père sur “ la Conférence de Saint-Vincent de Paul. ” Qu'est-ce que ça peut bien être ? Qu'y va faire *son cher papa* ? Et pourquoi ? et comment ? Les questions vont leur train.

— Alors, papa, le bon Dieu est content quand on donne un sou aux pauvres ?

— Mais oui, mon fils.

— Eh ! bien, nous donnerons cinq francs aux pauvres, n'est-ce pas, petit père ? Moi, je veux le faire éclater de rire, le bon Dieu !

famille, le clocher de son village, les étapes de son chemin, les traditions de ses pères, le sol sacré de sa patrie.

Un peuple, qui mettrait en pratique les trois articles de ce magnifique codé de discipline, serait non seulement un grand peuple, mais, qui plus est, un peuple heureux.

En dehors de ces trois groupes, l'Évangile désigne comme venant au Jourdain, les Pharisiens et les Sadducéens, c'est-à-dire, les insoumis de l'esprit et les corrompus du cœur.

Les paroles par lesquelles saint Jean accueille ces endurecis de la Ju lée sont brûlantes comme le feu de l'éternelle Justice.

“ Race de vipères ! De qui croyez vous donc tenir le secret “ d'échapper à l'inexorable courroux qui fondra un jour sur vos “ têtes. ”

Le *Pharisaïsme* et le *Sadducéisme*, c'est bien d'une part la *révolte systématique et raisonneuse de l'Etat contre l'Eglise*, et d'autre part la *suprématie accordée aux intérêts matériels sur les besoins de l'âme : les deux grands vices du jour*.

Il n'y a qu'un moyen de conjurer les dangers qui menacent la société minée par ces vices ; saint Jean nous l'indique : c'est de faire un *digne fruit de pénitence*. Faire un digne fruit de pénitence, c'est changer de voie et de vie dès que la conscience éclairée de la lumière d'en haut prescrit ce changement.

Ecoutez encore le Divin Précurseur : “ Celui qui viendra “ après moi tient en main le crible par où tout doit être vanné. “ C'est lui qui balayera ton aire. Le froment sera recueilli dans le “ grenier et la paille jetée au feu, mais ce feu sera inextinguible. ”

Plaise à Saint Jean-Baptiste, de désarmer, par ses prières, le bras du divin justicier qui nous fait de si terribles menaces !

Encouragements.

Le Calendrier de mai a reçu le plus bienveillant accueil partout où il a pénétré.

Malgré la modestie dont il ne veut pas se départir, il est heureux de savoir qu'il fait du bien. Outre de chaleureuses félicitations que nous avons reçues de vive voix, nous possédons quelques lettres qui nous encouragent et qui doivent donner une nouvelle ardeur à nos zélateurs et zélatrices.





On nous écrit d'une paroisse étrangère :

“ J'ai reçu ce matin le Calendrier pour lequel je vous remercie de tout cœur. Je n'ai pu lire encore que quelques pages et je vois que ce numéro encore mieux peut-être que les précédents, saura trouver le chemin des cœurs pour les élever et les diriger vers ce qui est bien.

Vous avez réussi dans votre pieuse entreprise, je vous en félicite et vous en fait mon compliment le plus sincère. Une publication paroissiale dont le 2^e No. **visite**, comme vous dites, **douze cents familles**, n'est pas loin d'atteindre l'apogée de sa gloire et elle mérite de vivre de longues années.

C'est bien ce que je lui souhaite en vous priant d'agréer etc.

J. R. de L.

ORPHELINAT St JOSEPH D'OTTAWA.

REMERCIEMENTS.

A la fin de ce rigoureux hiver, nous nous empressons de venir exprimer notre vive et profonde reconnaissance à tous nos chers bienfaiteurs de Hull. Ce sont d'abord les Révérends Pères Oblats qui donnent le bel exemple de la charité, non seulement en paroles mais effective et généreuse par l'envoi de \$ 137. 13, produit d'un très joli concert, donné en janvier dernier, par les jeunes filles et les élèves des écoles Ste Marie, St Antoine. Depuis longtemps nous connaissions le goût artistique, le talent musical, la belle et pure élocution des Delles de Hull, mais quand à de certaines époques elles invitent le public à ces petits festins intellectuels c'est une double faveur qu'elles lui font : le plaisir d'assister à une agréable séance et l'occasion de faire du bien aux pauvres orphelins.

Le 21 décembre, les élèves des premières classes du couvent de Hull causaient une agréable surprise à ces chers petits enfants en venant leur distribuer gâteaux et bonbons. Il faisait beau de voir ces aimables jeunes filles s'incliner vers l'enfance, lui prodiguer caresses et sucreries !...

Pourtant ceci ne devrait être que le syllabaire de la grande leçon de charité chrétienne que le Rév. Père Supérieur donna quelque temps après à ces intéressantes élèves et qu'elles compri-

rent si bien : " Offrons à ces pauvres orphelins quelque chose de plus substantiel que des bonbons, " avait-il dit, et, le concert mentionné plus haut, eut lieu avec le beau résultat que nous avons admiré. Heureux parents ! vos enfants reçoivent non seulement l'instruction mais encore l'éducation dans tout ce qu'elle a de plus délicat et de plus chrétien !...

Remerciements affectueux aux dames qui ont la bonté de donner leur temps à la collecte annuelle ; et toutes les familles qui contribuent à cette collecte, voudront bien agréer ici l'hommage de notre vive et sincère gratitude. Nous remercions également les personnes charitables qui donnent " le pain du mois " Cette bonne œuvre n'a pas besoin de commentaires, la nommer, c'est la comprendre et l'admirer ! donner du pain à l'orphelin, à celui qui est trop faible et trop petit pour s'en procurer.....

Mme Bazile Carrière, depuis longtemps l'âme de plusieurs associations charitables, veut bien nous envoyer les billets tous les mois et c'est avec reconnaissance que nous publions les noms des personnes affiliées à l'œuvre du " pain de St Antoine " avec prière d'inviter leurs amis et leurs voisins à se joindre à elles pour faire cette charité aux petits orphelins de St Joseph.

Mesdames I. N. Champagne, Godfroi Moreau, Michel Desjardins, J. E. Godbout, P. T. C. Dumais, J. A. Viau, A. X. Talbot, André Bray, Dosithée Chenier, Dosithée Simon, William Fréchette, Damien Richer, Trefflé Carrière, Veuve Joseph Dault, Mmes Stanislas Simon. Hormidas Pitre, Narcisse Fortier, Frank Blais, Gédéon Lafond, Trefflé St Jean, Moise Laverdure, Eustache Carrière, Dr E. G. Paquette, G. G. Ardoin, Jos. Séguin, Vve Washburn, Napoléon Fréchette, Charles Leduc, Magloire Carrière, Joseph Fortin, Hormidas Dupuis, Elphège Boucher, Hilaire Renaud, Francis Barrette, Pierre Durocher, Mesdames Honoré Dumontier, Louis Coutlée, Joseph Isabel, Xavier Riel, Aristide Decosse, Joseph Lemieux, Paul Reinhardt, Achile Godreau, Maxime Lavigne, Gabriel Patenaude, Félix Cousineau, J. A. Champagne, Ernest Parent, Alfred Rochon

Mesdames J. B. Larose et Bazile Carrière, présidentes de l'œuvre. A ces dernières, à nos bienfaiteurs et à toutes les dames ci-dessus mentionnées sœur Cécile et tout le personnel de l'Orphelinat St Joseph offrent les plus affectueux remerciements et les prient de vouloir bien continuer à leur aider dans la tâche si ardue du soin de leurs cent cinquante petits protégés

25 mars, 1899

Chronique et informations.

— L'Union Saint-Joseph a célébré dignement sa fête patronale. Longue procession, assistance à la messe, sermon de circonstance, grand chœur; tout cela fait du bien à une société. Pourquoi les autres sociétés catholiques n'ont-elles pas leur fête patronale qu'elles célébreraient de la même manière? C'est un moyen sûr de ranimer le zèle des membres et d'accroître leur nombre.

— L'adoration des Quarante Heures n'a pas attiré une grande foule le premier jour, sans doute parce que c'était un samedi. On s'est pourtant réveillé samedi soir et dimanche. Des milliers de communions ont réjoui le Cœur de Notre-Seigneur.

— L'assistance aux vêpres est plus nombreuse depuis que cet office se fait le soir. Mais combien de personnes qui ne savent comment *tuer le temps* et qui restent à la maison, bâillant aux cornailles, disant des fadaïses etc., pendant qu'on chante les louanges de Dieu! On regrettera plus tard de n'avoir pas mieux sanctifié le jour du Seigneur.

— Les matins où il y a des mariages, on voit à la porte de l'église et même dans l'église, des jeunes gens, des jeunes filles, même celles qui n'ont plus de jeune que le caractère, voire même des femmes, veuves ou non, qui perdent la tête, à ce qu'il paraît si l'on en juge par leurs allures plus que légères.

Ah! si jamais on peut avoir la fameuse ambulance! elle sera bien utile ces matins-là.

— On semble oublier que les excursions du dimanche sont défendues comme contraires à la sainteté de ce jour.

— Beaucoup de familles ont commencé à soigner leur terrain au cimetière. Espérons qu'il n'y aura pas d'exception. Après l'oubli de Dieu, qu'y a-t-il de plus alarmant que l'oubli des morts?...

— La coutume d'offrir aux défunts des bouquets spirituels — messes, chapelets, chemins de croix, — commence à s'introduire. Tant mieux pour les défunts et pour la gloire de Dieu.

— Les 17 et 21 avril, le R. P. Supérieur a donné des dictées françaises aux élèves de Ière, chez les Frères et à la classe supérieure, chez les Sœurs. Les élèves dont les noms suivent ont eu la note *très-bien*: J. E. Pître, J. R. Monpetit, Arthur Fréchette, Emile Gratton, Pierre Lebel, P. Dumontier, E. couture, E. Lévesque, J. Raoul-Bessette, O. Cadieux, Josaphat Lavoie, Joseph Guay, qui n'a jamais tiré une touche, Y. Fortin, M. Demers, A. Legault.

Occasion exceptionnelle. Deux magnifiques pianos à vendre. Un "**Dominion \$ 175. 000.**" et un "**Nordheimer \$ 200. 00**" Conditions très faciles. Venez les voir au plus tôt.

105 St André, Ottawa.

— Eliza Brunet, Louisa Rochon, M. Jeanne Carle, Georgiana Lafrance, M. Thérèse Simon, Alberta Dumontier, Alma Larose, Donaldia Latourelle, Obéline Parent, Dosia Champagne, Dona Lafèche, Rose Berthiaume, Alma Bessette, Joséphine Martin, Georgiana Charlebois, et Rosa Albert qui a gagné une statuette de Notre-Dame de Grâce.

— Le neuf mai, un exercice semblable, en français et en anglais, dans la 1ère classe du Couvent Sainte Marie, donnait le résultat suivant :

(Le maximum est 20)

Le premier chiffre donne la valeur de la dictée française, le second, celle de la dictée anglaise.)

1 Régina Laflamme, 10-10	12 Laura Pepin, 10-6
2 M. L. Berthiaume, 10-10	13 E. Desjardins, " 3
3 Bertha D'Aoust, 10-10	14 F. A. Carrière, 9-6
4 Maria Carrière, 10-9½	15 R. Madore, " 5
5 Berthe Séguin, 10-9	16 M. L. Fournier, 8-4
6 Léonie Tardif, 10-8	17 M. O. Gauvreau, 9-5
7 Gratia Lafond, 9-8	18 L. Lafontaine, 10-4
8 Eugénie St-Jean 10-7	19 Charlotte Simon, 9-6
9 Théodora D'Aoust 10-6	20 Eva Rochon, 9-4
10 M. Ange St-Jean 10-6	22 W. Couture, 7-5
11 Alméria St-Jean, 10-6	23 W. Brisebois, 7-5

Même exercice au couvent Saint-Antoine, le 10. Résultat :

1 Léa Sabourin, 10-9	8 Diana Leduc, 9-9
2 Anna Clairoux 10-9	9 C. Sabourin, 9-9
3 Marilda Loiselle 10-8	10 R. de Lima Brunet, 8-9
4 Laurenza Sirois, 9½-10	11 Alice Dumontier, 7-9
5 Valéda Gagnon, 6-10	12 Léa Cloutier, 9-4
6 Dinora Cayer, 9-9	13 Améliana Pelletier 8-8
7 Antoinette D'Aoust, 9-9	14 Rosa-Anna Sabourin 7-7

English Class, 1st, and 2d division.

1 Lizzie Harkins, 10	6 Maggie Nicholson, 9
2 Bessie Mc Kinnon 10	7 Dollie Leamy, 9
3 Lillian Farley 10	8 Maggie Reynolds, 9
4 Mary Nicholson, 9	9 Mary Belle, 9
5 Phyllis Viau, 9½	10 Maudie Mc Grath, 8

Vous voulez vous faire couper les cheveux ou raser proprement, gentiment? Entrez dans le nouveau salon de barbier, chez

E. Roger.

76 rue InKerman, Hull.

Après avoir lu tous ces noms, une remarque s'impose. Pourquoi n'a-t-on pas donné, au Baptême des noms de saints et surtout des noms de saintes? Que de *petits* noms fantaisistes et romanesques! Il y a tant de beaux noms inscrits dans le Ciel et dans le Calendrier! Ce sont ces noms qu'il faut donner.

— Le jour de l'Ascension, la Congrégation des demoiselles a fait un beau pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes. La pluie est venue, mais un peu tardive, au gré du Directeur.

La Congrégation a fait cadeau d'une très belle bannière qui restera aux pieds de N. D. de Lourdes comme un gage de la piété de ses enfants.

Le dimanche suivant, la Congrégation des hommes est aussi allée saluer la Vierge Immaculée dans son beau sanctuaire.

— Avec le mois de juillet nous commencerons, la liste des familles qui ont accompli le précepte: *Droits et dîmes tu paieras*. Cette liste, mise sous les yeux des lecteurs du Calendrier, sera moins fastidieuse qu'en chaire et répondra tout aussi bien aux ordonnances épiscopales. Avis à ceux qui ont promis plus qu'ils n'ont donné.

— La prime offerte aux zélateurs et zélatrices sera prête le 15 de ce mois. Pour y avoir droit il faut recueillir dix abonnements ou distribuer dix numéros, par mois.

— Le Chœur des demoiselles Enfants de Marie a été fidèle, tous les soirs du mois de Marie, à chanter les louanges de la Mère de Dieu. C'est justice de dire que ces chants pieux et bien exécutés ont grandement contribué à faire honorer et aimer la Sainte Vierge.

— Le neuf de mai, réception de onze novices du Tiers-Ordre.

— Nous donnerons dans le prochain No un aperçu du beau Mandement de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa, établissant la Confrérie de Marie, Reine des Cœurs.

— Belle messe le jour de l'Ascension. Le *Super flumina* a été chanté superbement. On devrait nous donner plus souvent de ces beaux morceaux de musique, à l'Offertoire et au Salut du Saint Sacrement.

— Le Curé de Hull était seul à l'assemblée de l'Orphelinat, le jour de l'Ascension. La pluie a sans doute empêché les autres bienfaiteurs de venir recevoir les félicitations du Comité pour la somme de \$ 357.00 offerte à cette belle institution. C'est une augmentation de \$ 40.00 sur l'année dernière.

— **Santé du Pape.** Tout le monde connaît les détails de l'opération qu'a dû subir l'illustre malade et de la convalescence qui l'a suivie. 28,000 télégrammes et lettres de sympathie furent reçus au Vatican en un seul jour, éclatant témoignage de l'amour et de la

vénération de l'univers pour son Bien-Aimé Père et Pontife. Aujourd'hui, le Saint Père est complètement rétabli.

— **Te Deum à Saint Pierre.** Les nombreuses prières adressées de toutes parts au ciel pour la guérison de l'Auguste Vieillard du Vatican ont touché le cœur de Dieu. Aussi, dans un éclat de reconnaissance vraiment admirable par son caractère filial, plus de 60,000 personnes se pressaient le 12 mars dans la basilique de Saint Pierre afin d'y chanter au Très-Haut un solennel Te Deum d'actions de grâce. Spectacle magnifique qui redit bien éloquemment l'amour et la vénération qu'inspire le Vicaire du Christ.

Le soir, une magnifique illumination de la façade de la basilique terminait cette heureuse journée, tandis que les sociétés et cercles catholiques célébraient avec éclat, dans leurs sièges respectifs, le recouvrement de la santé du Pape.

— Une figure vénérable, aimée et respectée, a disparu de l'église de Hull. Le R. F. Louis, O. M. I. est décédé le 27 avril dernier, âgé de 85 ans, dans sa 52^e année de profession religieuse.

Que Dieu et son Immaculée Mère récompensent ce bon et fidèle oblat.

Merci à Sa Grâce, Mgr. Duhamel, d'être venu célébrer le service de son ancien professeur.

Extrait des registres du mois d'Avril.

Mariages. — huit.

Baptêmes. — cinquante-quatre.

Décès d'enfants. — treize.

“ d'adultes. — six.

Rose Anna Dalpé, Ernest Kirouac, Jérémie Latulippe, Vital Plouffe, Philomène Gauthier. R. F. Louis Rioux, O. M. I.

Qu'ils reposent en paix !

†
IHS

Le 13 Juin, fête de S. Antoine, la messe sera célébrée aux intentions
de nos lecteurs.

